

# La bataille de Dornach : 22 Juillet 1499

Autor(en): **Vallièrè, P. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342451>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La bataille de Dornach

22 juillet 1499

---

Le Saint-Empire romain de nation germanique était, au XV<sup>e</sup> siècle, la plus grande puissance de la chrétienté. Ses frontières s'étendaient de la mer du Nord à l'extrémité sud de l'Italie. L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Savoie, les Pays-Bas, les Flandres, la Bourgogne, la Lorraine, la Dalmatie, faisaient partie de ce vaste conglomérat de pays et de peuples dont la Suisse s'était détachée dès le XIV<sup>e</sup> siècle. L'empereur Maximilien, en 1499, fit une dernière tentative de soumettre les Suisses. Ce fut la guerre de Souabe, désastreuse pour les Impériaux, victoire éclatante pour les Confédérés que le roi de France, Louis XI, avait proclamé, après les guerres de Bourgogne, « les Invincibles par la grâce de Dieu, les plus rudes combattants de la Chrétienté. »

Dès la déclaration de guerre, fidèles à leur principe d'offensive à tout prix, les Suisses passèrent le Rhin et dévastèrent la Souabe et le Tyrol. Marcheurs infatigables, par des rocadés incessantes du Vorarlberg au Jura, par d'audacieux coups de mains, ils démoralisaient leur adversaire. En huit mois, ils écrasèrent les Allemands sur tous les fronts, sans répit, à Frastanz (Vorarlberg), à Calven (Tyrol), au Hard, à Schwarderloo, au Bruderholz, à Thayngen, Kissenberg, Stühlingen, Blumenfeld, Waldshut, dans le Hegau et la Forêt-Noire.

Au mois de juillet, l'empereur résolut de faire une diversion en Thurgovie et de concentrer des troupes à Constance, pour attirer l'attention des Suisses de ce côté, pendant que le comte HENRI DE FURSTENBERG, avec 15 000 fantassins et 2 000 cavaliers, pénétrerait, par Bâle, sur territoire souleu-

rois. Il parvint sans résistance dans la vallée de la Birse et fut arrêté par la forteresse de Dorneck ou Dornach, défendue par le capitaine BENOIT HUGI, de Soleure, avec une centaine d'arquebusiers. Le bombardement commença aussitôt. Furstenberg avait d'énormes canons, parmi lesquels la *Kätherli d'Ensisheim* et l'*Autruche de Strasbourg*. Hugi repoussa avec hauteur toutes les propositions qu'on lui fit de se rendre. Il comptait sur le secours, demandé par signaux, à Soleure.

L'armée impériale campait dans la vallée de la Birse, insouciant, oisive, sans service de sûreté ni reconnaissances. On croyait les Suisses encore très éloignés. L'imprévoyance de Furstenberg devait se payer cher. Soleure, directement menacée, surveillait les Impériaux et restait en contact avec la garnison de Dornach. Hugi avait envoyé, le 15 juillet, un message au Conseil de Soleure : « Nous nous défendrons en chevaliers, nous savons que vous nous soutiendrez. » Quinze cents Soleurois, sous l'avoyer NICOLAS CONRAD, se mirent en marche. Le 17, ils occupèrent le plateau de Gempen<sup>1</sup>, observèrent les Allemands, et placèrent des postes pour établir la liaison entre la vallée de l'Ergolz et celle de la Birse. Avertis par signaux et par des chevaucheurs, les Confédérés se mirent en marche.

Le chevalier GASPARD DE STEIN, avec une avant-garde de 400 Bernois, en route pour la Thurgovie, atteint dans le Fricktal par l'ordre de faire demi-tour, rejoint les Soleurois sur la Schartenfluh. GASPARD GÖDLIN et 400 Zuricois passent le Hauenstein et arrivent, en marche forcée, le 22. Le même jour, 2000 piquiers bernois, troupe splendide, que commande le chevalier RODOLPHE D'ERLACH, parviennent de nuit sur le plateau de Gempen, avec les contingents d'Aigle, Ollon, Bex, les Ormonts, Château-d'Œx, Orbe, Echallens, Grandson et Payerne. Des volontaires de Neuchâtel et de Bâle les suivent.

---

<sup>1</sup> Hauteur qui a joué un rôle important en 1939 et en 1944-45, comme charnière du dispositif stratégique de l'armée suisse. Plan d'opération pour l'hypothèse Nord et Nord-Ouert : concentration sur une position d'armée partant de la région fortifiée de Sargans et aboutissant au plateau de Gempen.

En tout 5000 à 6000 hommes. Manquent encore les Petits cantons et Lucerne, dont l'approche est signalée. Saint-Gall et Appenzell ont quitté le Rheintal, le baron DE HOHENSAX à leur tête. Les chefs décident de ne pas les attendre.

Les troupes se mettent en bataille dans le plus grand silence. On leur explique la situation ; la surprise peut seule amener la victoire. A genoux, courbés vers la terre, les hommes prient. Les trois colonnes s'ébranlent entre 14 et 15 heures, sans bruit, à travers d'épais fourrés, le long des pentes rocheuses et se déploient à couvert à la lisière des forêts.

En quelques bonds, au signal convenu, les trois corps de bataille se ruent sur le camp ennemi ; surprise complète, Fürstenberg est tué au premier choc. Aucune patrouille n'avait signalé l'approche des Suisses. Ils s'emparent de toute l'artillerie, culbutent les lansquenets allemands, leurs adversaires détestés. Au désordre succède la panique. Des fuyards se noient dans la Birse. Une attaque de flanc des Zuricois par le Schartenwald précipite la déroute.

Vers 18 heures un brusque revirement se produit ; la garde wallone et les vétérans des Pays-Bas contre-attaquent entre Dornach et Arlesheim. Le torrent des fuyards est endigué. Les Confédérés résistent au choc, mais leur situation devient critique. Ils attendent avec une impatience grandissante l'arrivée de Lucerne et Zoug dont l'approche est signalée.

Lucernois et Zougois ont atteint Liestal vers midi<sup>1</sup>. Un officier de liaison les dirige sur Arlesheim. La chaleur est lourde. Ils marchent sans arrêt depuis trois jours. Un ordre urgent les a arrêtés à Winterthour et acheminés en direction opposée, par Aarau, sur Liestal. En cours de route, ils reçoivent les premiers rapports de la bataille. On accélère l'allure au bruit lointain du canon. A 19 heures, fatigués et couverts de poussière, ils poussent jusqu'au Schartenwald. Berne, Zurich et Soleure, à bout de forces, envoient des messages de plus en plus pressants. Pas une minute à perdre ; Uri, Schwyz et

<sup>1</sup> PETERMANN FEER, avoyer de Lucerne, les commande.

Unterwald sont à une journée de marche. Les Lucernois déposent leurs sacs dans le verger de la ferme Zum Baumgarten, et dévalent à travers la forêt jusqu'à la lisière dominant le château de Dornach. L'aumônier de Zoug, le père Schönbrunner, s'offre pour apporter aux combattants la nouvelle du secours tout proche. A cheval, casque en tête, en manteau noir orné de la croix blanche, il galope jusqu'au lieu du combat : « Camarades, bon courage, Lucerne et Zoug arrivent ! » Après une courte prière, trompettes sonnantes, tambours battants, drapeaux déployés, le secours tombe sur les flancs et le dos de l'ennemi comme une avalanche. Des cris de joie répondent au terrible cri de guerre : « *Harus!* » qui glace le cœur des Allemands. Tous ensemble, avec une vigueur renouvelée, reprennent l'offensive. Les Impériaux lâchent pied, la terreur les disperse dans la nuit. Le pont de la Birse s'écroule sous le poids des fuyards. La garde wallonne couvre la retraite vers l'Alsace. La dernière armée de Maximilien est détruite. Les Allemands ont 3500 tués et 2000 blessés. Les Suisses ont perdu 500 à 600 hommes, conquis une moisson de bannières, 50 canons et le trésor de guerre de leurs ennemis.

Le 22 septembre, à Bâle, l'empereur Maximilien, vaincu et humilié, signe la paix avec les Suisses, passe par toutes leurs conditions et renonce à toutes ses prétentions sur le pays des Hautes Ligues. Un peuple d'un million d'âmes a triomphé d'un empire de 40 millions d'habitants.

Un humaniste de Nuremberg, conseiller de l'empereur, Willibald Pirkeimer, un ami du peintre Albert Dürer, a pu dire alors : « Les Allemands ont reçu des Suisses leur tactique, leurs armes et leur discipline. »

Le célèbre homme d'Etat de Florence, Machiavel, proclamait, en apprenant les victoires de la guerre de Souabe : « Les Suisses sont le plus libre des peuples, parce que le plus armé. »

Major P. DE VALLIÈRE.

---